

Migration immobile en Allemagne de l'Est.

Dossier dirigé par Jacques Poumet,
Publié avec le concours
du centre de recherche Langues et cultures européennes
de l'Université Lyon 2,
et le concours du Département du Rhône
et de la Région Rhône-Alpes.

L'unification allemande représente du point de vue spatio-temporel un déplacement du centre de gravité de l'Allemagne, et entraîne des phénomènes migratoires nouveaux. La mobilité contrainte ou voulue, particulièrement importante chez les jeunes, creuse l'écart entre les deux parties de l'Allemagne unifiée et influe sur l'évolution de l'"unité intérieure". Pour la plus grande partie de la population de l'ex-RDA, le "passage à l'ouest" s'est cependant opéré sur place et constitue une forme de migration immobile. L'unification de 1990 a projeté les Allemands de l'Est collectivement dans un autre pays et importé dans leur territoire ancien les structures, les lois et les comportements de l'"autre" Allemagne devenue la leur. Ce nouveau pays avait certes toujours été pour eux le point de référence, et pendant les années de la division ils ne cessaient de se comparer à lui. Mais vue de l'intérieur, cette nouvelle appartenance a suscité divers processus d'identification ou de rejet.

Volker Baun a écrit en 1990 : « Je suis encore ici. Mon pays part à l'Ouest » (da bin ich noch. Mein Land geht in den Westen). Ce dépaysement majoritairement voulu par la population a impliqué des reconversions mentales parfois difficiles, et le "repayement" est en partie conditionné par le rapport complexe entretenu pendant la période de transformation avec le passé de l'ex-RDA. Le débat public sur l'héritage de la RDA et les modalités du processus de transformation ont engendré à des degrés divers un sentiment de dépossession identitaire. La maîtrise du discours sur le passé de la RDA s'est déplacée vers l'Ouest, et beaucoup d'Allemands de l'Est ne se sont pas reconnus dans le discours public tenu sur leur propre passé. À ce discours répondent des stratégies de réappropriation du passé, de réancrage dans la biographie individuelle et collective, souvent désignées par le terme général d'« ostalgie ». Considérée ainsi, l'expression d'une identité de l'Est n'est pas un refus d'intégration, mais la conséquence d'une illusion qui a fait croire pendant un temps que les anciens citoyens de la RDA se glisseraient automatiquement dans une identité construite en dehors d'eux pendant 40 ans. En ce sens, le propos tenu par Wolfgang Hilbig à l'occasion de la remise du prix Lessing en 1997 n'a rien perdu de son actualité : « (...) L'entrée dans la République fédérale a fait de nous ces citoyens de RDA que nous n'avions jamais été auparavant – en tous cas, pas tant que nous y étions forcés ».

Vingt ans après l'unification allemande, un tribunal du Bade-Wurtemberg a jugé la question de savoir si une entreprise se rend coupable de discrimination lorsqu'elle rejette une candidature à un emploi en la classant dans la catégorie « Ossi ». L'entreprise a été relaxée au motif que le groupe désigné par le mot « Ossi » ne correspond pas à la définition d'une ethnie au sens où l'entend la constitution, et que la notion de discrimination ne peut donc pas lui être appliquée. Cet épisode burlesque survenu l'année où l'on commémorait le vingtième anniversaire de l'unification est révélateur du degré d'incompréhension qui peut subsister entre Allemands de l'Est et de l'Ouest – constat que partage un fervent partisan de l'unification, le pasteur Joachim Gauck. Les très nombreuses publications consacrées à l'unification pendant l'année 2009-2010 ont été l'occasion de revenir sur ce thème. Pour Reinhard Höppner, ancien Ministre-Président du Land de Saxe-Anhalt, cette lacune de l'unité

intérieure persiste, et le fossé entre ceux qu'il est convenu d'appeler les Osis et les Wesis ne sera comblé que « si les biographies des Allemands de l'Est ne sont plus dénigrées, mais si elles sont comprises comme faisant partie de notre histoire allemande contemporaine »¹.

On a coutume de distinguer 3 générations dans l'histoire de la RDA : La génération déjà adulte en 1949, qui a porté la période de construction de la RDA au plus fort de la guerre froide. La génération formée en RDA, qui accède au monde du travail après la construction du mur, bénéficie largement de l'ascenseur social lié au renouvellement des cadres, et fait l'expérience d'un certain essor. Et la génération des « Hineingeborene » adultes à la fin des années 70, pour qui toute perspective de changement est bouchée- qu'il s'agisse du changement du bloc socialiste ou de celui de la RDA -, et qui fait l'expérience de la stagnation.

Sans doute faudrait-il déjà distinguer deux générations dans l'après-RDA. Au début des années 2000, on a vu arriver une génération de jeunes écrivains est-allemands qui publiaient leurs premières œuvres plus de dix ans après la disparition de leur pays d'origine. Leur socialisation s'était faite en RDA, et leur entrée dans le monde adulte dans l'Allemagne unifiée. Les plus médiatisés de leurs livres ont suscité un certain engouement. Pour la génération de leur parents, la fin de la RDA avait signifié la perte des idéaux, (même quand l'idéal était celui d'une « autre » RDA), la mise en cause publique, la dévalorisation de l'expérience de toute une vie. La nouvelle génération « à cheval », qui avait entre 13 et 18 ans à la chute du mur, est dans un tout autre état d'esprit. Ses représentants revendiquent le droit de se reconnaître sans mauvaise conscience dans l'environnement où ils ont grandi. Il n'y a pas dans leurs oeuvres d'évocation idyllique d'un monde disparu, et leur vision de la RDA au quotidien est plutôt déprimante : il s'en dégage une impression d'étroitesse et d'ennui, de découragement, de pesanteur due à la frontière fermée. Mais quel que soit leur rejet du système, ces jeunes auteurs veulent s'assumer comme produits de ce système, assumer la part de RDA qu'ils portent en eux sans avoir à la renier. Ni dénonciation, ni complaisance, mais un regard plein d'humour porté sur les origines, dont on s'amuse plutôt que de s'en affliger.

C'est un tout autre visage que présente la génération née dans les nouveaux Länder après l'unification, et étudiée par une enquête publiée à l'Université Libre de Berlin en 2007 (enquête Schroeder)². Cette génération ne fait plus partie des « vrais Osis », qui peuvent encore donner un sens personnel à la notion de « gagnants » ou de « perdants » de l'unification. Elle est de plain-pied dans l'Allemagne unifiée, mais la mémoire de la RDA étant loin d'être unifiée, on voit coexister dans une même génération la mémoire de ceux qui entretiennent le souvenir d'un passé enjolivé, et la mémoire de ceux qui ont tiré un trait sur la RDA au risque d'en brouiller le souvenir. Il apparaît que dans bien des cas, la transmission familiale de la mémoire minimise les aspects négatifs et transfigure après-coup un régime que la majorité de ces mêmes familles vilipendait en 1989. C'est peut-être un des sens de la formule de l'essayiste Daniela Dahn : Malheur au vainqueur !

Les méthodes de l'histoire orale permettent d'appréhender les expériences vécues au cours du processus d'unification pour tenter d'en faire une typologie. Agnès Pilleul-Arp a conduit à l'Université d'Iéna une recherche portant sur un échantillon d'hommes et de femmes ayant présenté tous les degrés d'identification ou de rupture avec le régime du SED,

¹ Reinfard Höppner : « Fast vergessenes Glück », in : *Der Spiegel* 11/2009, p. 152.

² Monika Deutz-Schroeder, Klaus Schroeder : *Soziales Paradies oder Stasi-Staat ? Das DDR-Bild von Schülern- ein Ost -West-Vergleich*. Stamsried, 2008.

et représentant toutes les générations de la population de RDA qui ont vécu directement le bouleversement de 1990. Il en ressort que, par-delà les différences idéologiques d'avant 1989, tous gardent le souvenir d'un ébranlement profond de leur situation personnelle après l'unification, et d'un quotidien de la RDA qui les a marqués durablement. Ce quotidien n'est jamais vu tout en rose ni tout en noir, mais comme le cadre d'une vie que l'on ne peut entièrement gommer. Cette façon d'aborder les aspects quotidiens à travers le souvenir individuel a provoqué un conflit avec les instances régionales qui avaient parrainé cette étude et qui lui reprochaient de faire disparaître l'aspect dictatorial du régime déchu derrière une description complaisante de la vie quotidienne. Ce conflit illustre de manière exemplaire le fossé qui peut exister entre le souvenir individuel et le discours politique et mémoriel sur le « tournant ».

Susan Baumgartl fait elle aussi le constat d'une divergence entre la mémoire officielle du « tournant » et les mémoires individuelles des événements de l'automne 1989 à Leipzig. Si les commémorations du 20^{ème} anniversaire de ces événements ont rencontré peu d'écho dans la population de la partie orientale de l'Allemagne, c'est sans doute que le discours officiel n'intègre pas suffisamment la vision « d'en bas » pour se concentrer sur la « grande » Histoire, celle qui conduit en droite ligne à l'unification allemande. Pour cette lecture dominante dans le discours officiel, les manifestants courageux d'octobre 1989 ont appelé de leurs vœux un ordre démocratique qui ne pouvait être que celui de la République fédérale. Le sursaut démocratique antérieur à la chute du mur est en partie éclipsé par l'évolution ultérieure, la spécificité des premières manifestations est gommée par une optique sélective. L'étude sociologique cherche à montrer de quoi est fait le souvenir de l'automne 1989 pour les habitants de Leipzig. Il apparaît que les manifestations du lundi, qui ont fait la célébrité de Leipzig, sont particulièrement mises en valeur dans toutes les mémoires, quel qu'ait été le degré d'adhésion ou de participation de chacun, et qu'elles ont accédé avec le temps au statut d'une référence identitaire locale. La mémoire locale conserve également le souvenir des premières revendications dirigées à l'origine vers des réformes internes à la RDA, alors que cet aspect est largement occulté dans la mémoire officielle au profit du thème de l'unification. Cette place éminente de la première vague de manifestations, clairement distinguée du processus d'assimilation enclenché par les manifestations ultérieures, est un élément marquant de la mémoire locale qui traduit l'ambivalence des attitudes face au processus de transformation tel qu'il a été vécu après l'unification.

La littérature écrite dans la partie orientale de l'Allemagne pendant les dix ans qui ont suivi l'unification offre de nombreux exemples de ce que Frank-Thomas Grub appelle la « migration implicite », celle qui consiste à changer de pays et de société sans bouger de chez soi. Plusieurs œuvres narratives de Helga Königsdorf, Brigitte Burmeister et Jens Sparschuh décrivent ce passage parfois mal vécu, les sentiments d'étrangeté et de déracinement qui l'accompagnent, les replis et les échecs auxquels il peut aboutir. L'abondance des récits de voyage publiés pendant cette période reflète le besoin de rattraper un retard pris dans ce domaine, mais traduit aussi de façon paradoxale le besoin d'échapper au moins momentanément au malaise né de la transplantation immobile : l'Allemagne est omniprésente dans les traversées de l'Amérique ou de l'Afrique. Lieux transitoires, migrations contemporaines et émigrations du passé sont autant de figures qui ramènent toujours à la préoccupation centrale : celle du remplacement d'un pays par un autre, avec son cortège de confrontations, de ruptures et d'adaptations à l'issue incertaine.

Le passage du cabaret satirique de RDA au cabaret des nouveaux Länder est marqué par une grande continuité des institutions et des personnels, malgré la transformation radicale

des conditions d'exercice de cette forme particulière de satire scénique. C'est le cas en particulier de la *Herkuleskeule* de Dresde qui a produit en RDA quelques un des modèles du genre et se présente aujourd'hui sous la même direction comme le héraut des Allemands de l'Est dénigrés par leurs concitoyens de l'Ouest, le défenseur de l'identité culturelle de l'Est. Le programme le plus récent étudié dans l'article de Sylvia Klötzer dénonce la persistance d'une image défavorable des anciens habitants de RDA 20 ans après l'unification. Tout en rappelant que les préjugés sur les « autres » Allemands ont la vie aussi dure à l'Est qu'à l'Ouest, il constate que la mort des utopies n'a pas empêché que se perpétuent certains schémas mentaux hérités de la guerre froide. Sans nostalgie pour une RDA qui n'a pas été à la hauteur de sa propre utopie – et dont la satire scénique dénonçait le mensonge dès avant 1989 - ce cabaret qui illustre le « changement dans la continuité » milite pour la reconnaissance d'un droit à la différence pour les Allemands de l'Est – une sorte de nouvelle utopie qui pourrait être élargie au-delà du cadre de l'Allemagne.

Les autobiographies de jeunes Allemands de l'Est après 1989 soulignent le rôle des médias ouest-allemands dans la constitution du discours dominant sur la RDA et les nouveaux Länder. Le succès éditorial des biographies de jeunes auteurs issus de la RDA, dont le prototype est *Zonenkinder* de Jana Hensel, repose selon Anne-Laure Daux-Combaudon sur leur volonté commune de s'inscrire en réaction contre le discours médiatique considéré comme aliénant pour les habitants de l'Allemagne orientale. En ce sens, ces autobiographies sont non seulement un instrument de contestation d'un discours subi, mais une démarche de réappropriation de l'histoire vécue. Malgré leur diversité, ces textes s'organisent en un discours d'ensemble et sont fortement liés les uns aux autres par des références internes. Cet ensemble cohérent présente des caractéristiques qui l'éloignent de l'autobiographie traditionnelle. Le discours sur l'Est est mis en scène pour être contesté comme un discours simplificateur tenu sur une réalité complexe, et inexact parce que prompt aux généralisations abusives. L'autobiographie n'est pas ici une fin en soi mais l'occasion d'un « repayement » qui relativise l'image renvoyée par le discours médiatique et propose à des lecteurs actuels et impliqués une réécriture du discours habituel sur l'Est ressenti comme étranger à leur expérience personnelle.

Les effets socio-économiques de la réunification ont déclenché dans les nouveaux Länder des mouvements migratoires très importants. Dans son étude sur les espaces ruraux, Guillaume Lacquement montre que l'exode rural de grande ampleur n'épargne que les zones périurbaines où viennent s'installer de nouvelles populations résidentes vouées à la migration pendulaire quotidienne entre leur lieu de travail et leur domicile. L'augmentation de la productivité et la faible présence d'activités alternatives à la campagne expliquent la dépopulation des zones rurales et l'émigration définitive qui se dirige vers les zones urbaines de l'Allemagne orientale et vers les pôles d'emploi des anciens länder de l'ouest. La privatisation des structures collectivistes de l'agriculture a, certes, donné naissance contre toute attente à de grandes structures qui ont succédé aux anciennes coopératives socialistes, mais cette réorganisation n'a pas empêché la marginalisation économique des zones rurales et leur dépopulation accélérée. La reconversion des territoires ruraux se fait de manière inégale : les régions de moyenne montagne du sud de l'Allemagne orientale profitent de l'existence d'une tradition manufacturière locale qui a favorisé la constitution d'un tissu de petites et moyennes entreprises. Par contre les autres zones rurales, handicapées par l'héritage d'une monoproduction agricole conforme au plan, suscitent peu d'installations de nouvelles activités et offrent peu de possibilités d'emploi dans les secteurs productifs ou les services. L'orientation des territoires ruraux vers le modèle du développement durable donne naissance à des projets d'aménagement qui fédèrent les acteurs locaux tout en bénéficiant de l'aide

publique. La politique patrimoniale favorise le développement touristique tout en contribuant à la cohésion de la société locale. La mise en valeur du patrimoine local (bâti monumental, milieux naturels, histoire locale, paysages agraires présocialistes) renforce le sentiment d'appartenance au territoire local et aide à reconstruire une identité territoriale mise à mal par les bouleversements consécutifs à l'unification.

Lorsque le mur de Berlin est tombé, la République fédérale était depuis longtemps le point de référence des citoyens de la RDA. La population regardait par dessus le mur, en particulier grâce à la présence de la télévision ouest-allemande dans la plupart des foyers, de sorte que la population de RDA était d'une certaine manière préparée à ce qui l'attendait lorsque les structures ouest-allemandes ont été transférées à l'Est. Pour Margaret Manale, les élites de RDA avaient peu de choses à opposer au démantèlement de toutes les structures héritées de la RDA, car elles avaient en fait intégré bien avant la chute du mur les principes et les mécanismes mis en œuvre dans le processus d'unification, que ce soit dans le domaine de l'économie et de la gestion ou dans celui de la prospective sociale : principes de rentabilité et marketing dans le management des entreprises prônés par certains des plus grands « patrons » de combinats, recherche de l'excellence dans le système scolaire et différenciation accrue des salaires recommandées dans les instances scientifiques les plus proches du SED. Les représentants les plus en vue des Églises protestantes de l'Est, en acceptant de s'exprimer à la télévision de l'Ouest, reconnaissaient tacitement que l'univers médiatique ouest-allemand était en fait interallemand. Une partie de ces élites va se retrouver à la tête des mouvement réformateurs nés à l'automne 1989, et ses représentants réclameront une démocratisation à l'Est, mais leurs idéaux ne résisteront pas longtemps à la logique de l'économie de marché dont ils avaient eux-mêmes souhaité que l'on s'inspire en RDA. En ce sens, on peut estimer que, dans une certaine mesure, les élites réformatrices ont elles-mêmes préparé la liquidation d'un État qu'elles entendaient rénover.

- Jacques POUMET -